

# "La tentation national-communiste"

## *L'Idiot, laboratoire rouge-brun*

LE MONDE | 01.07.1993 | Olivier Biffaud

" Fondateur " et " éditorialiste " de *l'Idiot international*, selon l'" ours " de son journal, Jean-Edern Hallier vient seulement de découvrir ce qui s'y trame depuis qu'il a fait renaître ce titre en 1989. Après cinq ans d'existence tumultueuse d'une publication qui lui est toute dévouée et dont il se veut le porte-drapeau, il a donc appris, en lisant *le Canard enchaîné*, *le Monde* et *Libération*, que ce journal " servirait de passerelle entre l'extrême droite et certaines tendances du PCF ". Reconnaissant que " ces critiques sont partiellement fondées ", il invoque sa " cécité " récente pour expliquer son manque de clairvoyance. Bref, il ne savait pas.

Cette version ne semble guère émouvoir Marc Cohen, rédacteur en chef de *l'Idiot*, et Jean-Paul Cruse, l'un de ses collaborateurs réguliers, tous deux membres du PCF, dont M. Hallier a annoncé à l'AFP qu'il avait " exigé la démission " du premier et " interdit toute collaboration " avec le second. " Non, je ne démissionne pas, nous a déclaré M. Cohen, responsable du " Collectif communiste des travailleurs des médias ". Il n'y a aucune raison que je le fasse devant une campagne stalinienne de mensonge, de lynchage et de chasse aux sorcières. J'en discuterai avec Jean-Edern. Il est sans doute mal informé. Nous allons mettre ça gentiment au point en famille. " " C'est une réaction bien dans son personnage, et je ne la prends pas au tragique, ajoute M. Cruse à propos du communiqué de M. Hallier. Il est un peu parano et mégalo, comme tous les patrons de presse. "

### " Il faut réconcilier Doriot et Thorez "

Au passage, Jean-Paul Cruse, par ailleurs membre de la rédaction de *Libération*, précise que son article publié en mai dans *l'Idiot*, et plaidant en faveur d'un " front national " pour " une politique autoritaire de redressement du pays ", dans " une alliance des communistes et de la droite catholique, nationale, militaire et maurassienne du général de Gaulle " (*le Monde* du 26 juin), fut écrit " à la demande de *l'Idiot international* ". Tandis que Marc Cohen, qui l'a relu avant publication, continue d'en défendre le bien-fondé en se définissant comme " un militant communiste soucieux de regroupements entre tenants traditionnels et historiques de la souveraineté nationale, dans le respect de la nation d'autrui ".

A demi-mots paisibles, MM. Cruse et Cohen démentent M. Hallier avec d'autant plus d'assurance qu'ils ont le sentiment d'avoir simplement systématisé ce qui est à l'œuvre dans les colonnes de *l'Idiot* pratiquement depuis sa renaissance. Jean-Edern Hallier le sait fort bien, qui déclarait au Monde, en 1991, après que l'hebdomadaire lepéniste National Hebdo eut annoncé son ralliement au Front national : " Je rencontre Le Pen comme Leroy et Marchais [respectivement directeur de *l'Humanité* et secrétaire général du PCF] en tant que directeur de *l'Idiot*. Le Pen représente beaucoup de Français de la France profonde. Il faut réconcilier Doriot et Thorez " (*le Monde* du 29 juin 1991). La formule illustre déjà une alliance rouge et brune, si l'on se souvient que Maurice Thorez fut le secrétaire général d'un PCF dévoué à Staline et que Jacques Doriot, député communiste et maire de Saint-Denis, exclu du PCF en 1934, rallia le fascisme, fut une des figures de la collaboration et s'en alla combattre sous l'uniforme nazi dans la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF), avant de mourir en Allemagne en 1945.

De fait, M. Hallier concrétisa immédiatement ce projet politique en confiant, à la même époque, la rédaction en chef de la nouvelle formule de *l'Idiot* à Marc Cohen, déjà " chef des informations " de ce journal, tandis que dans le même mouvement il faisait entrer au comité de rédaction Alain Sanders, par ailleurs rédacteur au quotidien lepéniste *Présent...* Auparavant, début 1990, *l'Idiot* avait traversé une brève crise interne quand fut révélée l'appartenance de son imprimeur au Parti ouvrier européen, l'un des groupuscules classés à l'extrême droite internationale. Deux ans plus tard, le 8 février 1992, M. Hallier déclarait à *France-Soir*, qui l'interrogeait sur un rapprochement entre son journal et le parti de Jean-Marie Le Pen : " S'il y avait une élection présidentielle aujourd'hui, je ne voterais pas car j'aurais beaucoup de mal à m'empêcher de voter pour lui. J'aurais envie de voter pour le plus brillant et le plus drôle, et c'est incontestablement lui, hélas ! Vous savez, je connais tous les hommes politiques français, de Marchais à Chevènement, et j'ai dîné, cet été, avec Le Pen, mon voisin à la Trinité-sur-Mer. A 3 heures du matin, il s'est mis à chanter l'Internationale sous la lune. Parfois, je regrette qu'il ne soit pas dans les rangs communistes. "

Cette quête d'alliances aussi inattendues que nouvelles finit d'ailleurs par embarrasser l'écrivain Patrick Besson, qui, un temps adhérent du PCF et coqueluche littéraire de la direction de *l'Humanité*, décida de quitter ce parti à l'automne 1991 en invoquant " un certain nombre de complaisances " de Jean-Edern Hallier avec l'extrême droite. Dans le même mouvement, il mit fin à sa fréquentation assidue des colonnes de *l'Idiot*, qui allait de pair

avec une collaboration régulière à *l'Humanité* et au *Figaro littéraire*. Que M. Besson ait pénalisé le PCF pour les dérives de M. Hallier se comprend puisque, à l'époque, ce dernier était l'enfant chéri d'une partie de l'appareil communiste, plus particulièrement chargée, autour de Roland Leroy, de la presse et des éditions. C'est ainsi qu'il fut choisi pour être l'interlocuteur privilégié de Fidel Castro, publiant à l'automne 1990 ses entretiens avec le "caudillo" cubain aux Editions Messidor, liées au PCF, tandis qu'était annoncée son entrée dans cette maison comme conseiller littéraire.

### **Alain de Benoist plagié**

Quelques mois plus tard, à l'occasion du déclenchement de la guerre du Golfe, M. Hallier écrivait dans son journal que "le sionisme aura été, devant le tribunal de l'Histoire, une faute aussi grave que le nazisme ou le stalinisme \_ et, en un sens, bien plus répugnante intellectuellement ". Un autre de ses éditoriaux, de la même veine, lui vaudra en juillet 1991 une condamnation pour provocation à la haine raciale, le tribunal ayant relevé, dans quelques locutions outrancières appliquées, sous sa plume, "aux soldeurs et aux fripiers", des "qualificatifs outrageants ou abjects s'appliquant à désigner [les juifs] comme la lie de l'humanité" (*le Monde* du 3 juillet 1991). "Soutenir *l'Idiot*, c'est combattre le système, (...) c'est se réjouir de lire les éditoriaux endiablés de Jean-Edern", pouvait-on lire en décembre 1990 dans l'organe de Jeune Action nationaliste, un groupuscule d'extrême droite gravitant autour du Front national et de ses sous-courants.

Durant l'été 1990, *Révolution européenne*, organe du mouvement Troisième Voie, demandait à ses lecteurs de "soutenir les efforts d'immortalité du journal de Jean-Edern Hallier", sous la plume de Christian de La Mazière, ancien volontaire français de la SS. A l'été 1991, Jean-Gilles Malliarakis, l'animateur de cette tendance antilibérale de l'extrême droite, dont l'influence est notable dans les colonnes du mensuel *le Choc du mois*, expliquait le sens de la manœuvre : "Dans la France de cet hiver 90-91, une conjonction non conformiste commençait à s'opérer grâce à l'alchimie de l'opposition commune à la guerre du Golfe. L'explosive personnalité d'un Jacques Vergès était en train de devenir pour les Français qui souhaitent le décrochage une sorte de porte-parole, et Jean-Edern Hallier une manière de porte-plume." Il regrettait cependant que fût ralentie la convergence "vers l'opinion nationale et populaire qui se reconnaît en Jean-Marie Le Pen" de "cette espérance non conformiste".

A l'abri de la réputation d'écrivain maudit qu'il s'est plu à construire, Jean-Edern Hallier fut donc bien l'alibi principal et l'acteur premier de ce théâtre d'ombres où se croisent, depuis plusieurs années, apprentis sorciers communistes et théoriciens néo-fascistes d'une "troisième voie" entre communisme et capitalisme. Toute la collection de *l'Idiot international* en témoigne. Ainsi Alain de Benoist, principal idéologue de la nouvelle droite et signataire de quelques articles anti-américains dans *l'Idiot*, eut-il le plaisir d'être plagié mot à mot \_ "du recopiage à la virgule près", commenta-t-il \_ par M. Hallier dans l'éditorial de novembre 1991 de son mensuel.

Il m'avait dit beaucoup de bien du dernier numéro d'*Éléments* [la revue du GRECE], ajouta M. de Benoist au *Choc du mois* qui, en décembre 1991, révéla l'imposture.

### **"La lâcheté juive de l'Elysée"**

De même a-t-on pu voir des collaborateurs réguliers de *l'Idiot* se confier volontiers au mensuel lepéniste. Auteur de chansons et frère du chanteur Renaud, Thierry Séchan expliquait ainsi au *Choc* de février dernier : "Je suis anti-cons. Que parmi eux, il y ait des juifs, je n'y peux rien. (...) J'ai une aversion et un mépris absolus pour la social-démocratie. J'ai une certaine estime pour les communistes, pour les monarchistes, pour les gens de droite les plus dignes et les plus nobles, pas pour les poujadistes, pas pour les épiciers. (...) Je suis du côté de Che Guevara. (...) Et je suis du côté de Brasillach, fusillé par les gaullistes." Brasillach qui écrivait, le 25 septembre 1942, dans *Je suis partout* : "Il faut se débarrasser des juifs en bloc et ne pas garder les petits." Le même Thierry Séchan s'en était pris, dans *l'Idiot* de janvier 1991, à "l'américanophile André Bercoff (...), plumitif fraîchement débarqué de sa banlieue de Minsk ou de Vladivostok".

Pareillement, Christian Laborde, pigiste occasionnel à l'hebdomadaire communiste *Révolution*, s'est attaché à faire l'éloge de M. Hallier dans *le Choc de ce mois*. Auteur en 1987 d'un roman un temps interdit pour pornographie, *l'Os de Dionysos*, M. Laborde s'en était pris dans *l'Idiot* de mai 1992 au PDG de Renault en ces termes : "Lévy, je te hais ! Evite mes couloirs, Lévy, ou je te défenestre." En juin 1992, dans le même journal, il écrivait que "l'écrivain qui injurie se met en forme", invoquant l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* mais aussi de *Bagatelles pour un massacre* (1937), où l'injure, on le sait, fut antisémite : "L'injure : du jogging verbal. Voyez Céline traitant Racine d'"emberlificoté tremblant exhibitionniste" ! Quelle trouvaille, quelle santé, Céline paré pour le roman !"

C'est ainsi, au nom de l'injure, que l'on a pu voir dénoncer, en "une" de *l'Idiot* de novembre 1989, "la lâcheté juive de l'Elysée". On a peine à croire que M. Hallier, à l'époque directeur de la publication, n'ait pas lu son

propre journal. De même qu'on n'ose imaginer qu'il n'ait pas lu les articles de son collaborateur Edouard Limonov, écrivain franco-russe et partisan déclaré du " national-communisme ", dont la signature manque rarement aux colonnes de *l'Idiot*. En mai 1991, M. Limonov y publiait une nouvelle où, se mettant en scène, il plaçait les mots suivants dans sa propre bouche : " Les biologistes te le diraient. On est tous nés inégaux. (...) Dans les trois pays que je connais, l'URSS, les USA, la France, le régime est le même : c'est la dictature des médiocres où les êtres supérieurs sont impitoyablement foulés aux pieds. " Et, dans le numéro de juillet 1992, le même expliquait aux lecteurs de *l'Idiot* son militantisme moscovite : " Un phénomène intéressant est en train de se produire en Russie : l'alliance naturelle de l'extrême gauche et de l'extrême droite, l'alliance des " rouges " avec les " bruns " contre le système anti-humain de production, contre le système capitaliste. C'est précisément cette alliance qu'ont prêchée certains intellectuels en France pendant un quart de siècle. "

Entre ces deux articles, M. Limonov fut accueilli dans les colonnes de *Révolution*, le 17 janvier 1992, pour un reportage " avec des combattants serbes sur le front ", présenté sans aucune réserve critique par l'hebdomadaire communiste comme les " visions d'un Russe dans un coin d'Europe ravagée par la guerre ". Et sans que le rédacteur en chef Jean-Paul Jouary, membre du comité central du PCF, y trouve à redire. Contre toute évidence, M. Jouary affirme aujourd'hui avoir, à l'époque, " pris explicitement ses distances " avec ce reportage d'un homme qui est aujourd'hui président du Front national bolchevique en Russie. Et il s'empresse de dénoncer une " campagne " contre son parti, dont MM. Cruse et Cohen, les collaborateurs communistes de M. Hallier, ajoutent qu'elle serait d'inspiration socialiste. Pourtant, si " campagne " il y a, elle se mène essentiellement au siège du PCF, où M. Marchais et son entourage semblent tardivement effrayés par ces cousinages douteux qu'encouragèrent certains membres de leur appareil.

Quant à M. Hallier, depuis les dernières élections législatives et dans un ultime revirement, il est en quête de respectabilité auprès d'académiciens et de ministres du gouvernement Balladur. Après avoir rendu public son vote en faveur du RPR, il s'est finalement aperçu, si l'on en croit *l'Idiot* d'avril, qu'il était " un homme de droite, un vieux sous-marin rouillé du socialisme féodal ". " Tel est mon testament politique, je n'ai jamais écrit que des foutaises ", ajoutait-il dans un éclair de lucidité.

**Olivier Biffaud**